

LA DANSE

Mars 1924 ~ Prix: 2 frs.



M^{me} Clotilde SAKHAROFF

Les incomparables artistes, Clotilde et Alexandre Sakharoff, nous reviennent, et donneront 2 galas de danse au Théâtre des Champs-Élysées.

Photo Lipnitzki

LA DANSE

DANCING :- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION - RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :

France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4^e Année.

N^o 42

Mars 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cent n^{os} :

Paris 10 francs.
Provinces 15 —
Étranger 20 —

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

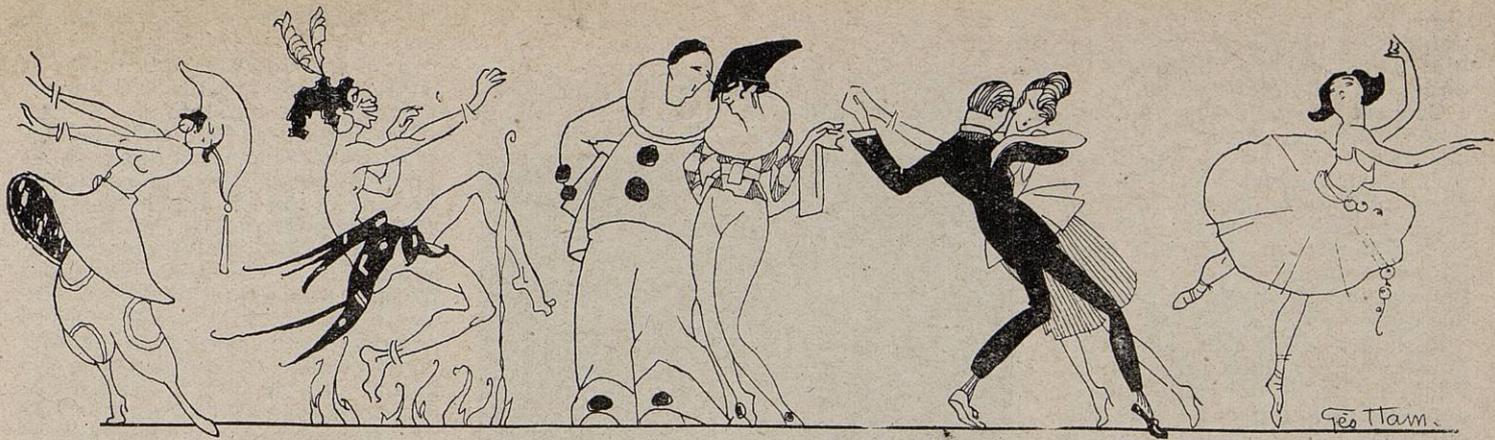
THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

**Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :**
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE PARIS

26 Janvier — OPÉRA. — *Le Ballet-pantomime « Laurenza »*. — Le Cercle Militaire, au cours de son gala de bienfaisance, présenta un intéressant spectacle de danse avec *Laurenza*, ballet-pantomime de MM. Gilbert Sigura et Pierre Bonardi, réglé par M. Staats sur une musique de Schubert.

Ce fut une manifestation chorégraphique charmante et qui nous permit d'admirer une bien fraîche œuvre où l'esprit du grand musicien ne cesse de rôder et de chuchoter ses promesses.

L'intrigue ou plutôt le sujet en est simple. S'éveillant au soleil, un village est en liesse. L'orgue et les violons se mêlent dans l'air léger au chant ailé des cloches. En habits de fête, les gens se pressent. La brise, avec des parfums, emporte, comme un rire, un murmure de soie. La joie éclate dans tous les cœurs et l'on danse.

Puis c'est le soir. Le bal s'achève. Avec paresse la danse s'alanguit et la lune, de son rayon, bleuit les feuillages où rôdent des caresses. C'est tout. Et c'est très plaisant.

M. Staats, dont on n'a plus à vanter l'intelligence et l'imagination chorégraphiques, a traité avec esprit ce sujet. Le grand quadrille final eût toutefois pu être un peu plus animé!

Mlle Camille Bos a profité de cette nouvelle occasion pour nous montrer une fois de plus sa virtuosité et la richesse de son art, tout comme M. Ricaux, l'ampleur de ses belles attitudes.

Au cours de quatre valse successives, Mlles Roselly, Lorcía, Damazio et Rousseau, par leurs styles aussi différents que leurs physiques, nous ont pareillement charmé.

MM. Peretti, Brioux et Durozoy n'avaient pas l'unité qui était nécessaire au ballet et qui eût fait moins ressortir leurs propres dons inégaux.

1^{er} Février. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Cinquième entretien de M. André Levinson sur la Danse: L'Héritage de Vestris*. — Au 44^e Vendredi de la Danse eut lieu le cinquième entretien de M. André Levinson qui, abandonnant la danse féminine, nous parla cette fois de l'élément masculin qui, pour certains, n'est encore aujourd'hui admis qu'à titre d'"étai" dans le pas de deux.

Le conférencier-poète, qui pense les danses avant de faire danser devant nous ses pensées, et avec quelle luminosité, quel relief et quelle harmonie, nous exposa que durant longtemps, le public préféra voir des rôles

masculins tenus par des danseuses travesties et que c'est grâce aux Russes et en particulier à Nijinsky que nous devons récupérer aujourd'hui l'héritage de Vestris, ce dieu de l'Opéra sinon de la danse.

Cette réhabilitation à peine obtenue, il a fallu, après un demi-siècle de négligence, restaurer l'enseignement de la danse masculine et c'est l'honneur de M. Gustave Ricaux, premier danseur à l'Opéra, de s'être dévoué à cette formation de cadres nouveaux.

Et M. André Levinson — dont on ne peut rapporter l'entretien pas plus que la nature de son langage ailé qui peint, qui chante, qui séduit, tout rempli qu'il est d'arômes légers et subtils, de pollen qu'il sème en arabesques aussi jolies que celles qu'il analyse. — M. Levinson, dis-je, passa aux commentaires d'un résumé de leçon « la barre au milieu », présentée par MM. Peretti, Thariat et Brioux, de l'Opéra et de l'école de M. Ricaux.

Puis cinq variations révélèrent au public les caractères essentiels de la danse masculine. M. Brioux dans une *valse* de Widor, M. Thariat dans une *mazurka* de Chopin et M. Peretti dans une *Variation* de Messager se firent justement applaudir dans leurs qualités diverses et brillantes. Et M. Gustave Ricaux appuya cette intéressante démonstration, illustrée par les doux pastels de M. Levinson, de toute son autorité et de tout son talent, dans deux variations de Delibes et Verdi qu'il clôtura par une magnifique série de vingt tours à la seconde qu'il dut bisser.

Le sceptre de Vestris est en de bonnes mains.

3 Février. — SALLE MALAKOFF. — *Mlles Nelly et Solange Schwarz*. — M. Jean Schwarz, de l'Opéra, a donné, Salle Malakoff, à ses jeunes élèves, une matinée, où une note d'art chorégraphique toute particulière voisina avec les marionnettes impubères de Coni.

Ma foi, les grandes personnes présentes n'eurent pas à regretter leur dérangement car les toutes mignonnes Nelly et Solange Schwarz — de l'Opéra elles aussi — petits papillons clairs dans la ténèbre, nous firent passer, grâce à leur danse, une petite heure si douce que nombre de grandes artistes n'eussent pu nous la donner.

Il faut voir ou revoir dans *La Mort du Cygne* le joli petit ange qu'est Solange Schwarz et qui, sans toucher le sol — mais je le crois — et dans un frisson d'ailes, s'éleva. Candide, elle étincelle. Elle semble



Photo Murrough O'Neill

Mlle Suzette O'NEIL

dans la lueur qu'elle répand, une fleur que seuls des doigts très blancs pourraient cueillir. Et pourtant, c'est une fleur funèbre. Regardez le pâle sourire du petit ange... sa tête qui se ploie...

Ce n'est plus la mort d'un cygne. C'est celle d'une petite âme inconnue, grave, triste et désillusionnée et qui pourtant s'efforce de sourire. C'est l'âme de rêve de tout le monde. C'est le reflet parfait de cette âme qui vient à nous, fuit et semble mourir sans cesse. C'est une voix incertaine, très douce et très tendre qui monte, puis se tait.

Et au service de cela, des petites pointes impeccables qui semblent faire un bruit furtif de source dans la nuit, un port de bras harmonieux, aux courts frissons inquiets et subtils, impeccables frémissements d'ailes.

C'est absolument exquis et Solange Schwarz mérite — et sans la moindre réserve — tous les compliments.

D'ailleurs, Nelly Schwarz en mérite également pour son *Armide*, poudré à souhait d'or et d'azur. Enfin, les deux petites danseuses nous ravirent encore dans une *Danse 1830*, bien réglée, fanfare allègre, jeune et fraîche; concert de couleurs où rient et chantent le soleil et l'amour et où il n'y a pas la moindre petite brume pour effranger en lambeaux ce joli passé qui, à l'occasion, semble un bien bel avenir.

5 Février. — GAITÉ-ROCHE-CHOUART. — *La Revue*. — Dans cette revue, il y a bien des danses et bien des danseuses... sur le programme. En réalité, beaucoup d'artistes y sautent, aucuns ne dansent, M. Harry Wills évidemment mis à part. Car nous ne dirons jamais assez combien ce jeune homme a de dons prometteurs et combien son art comporte de prouesses véritables, tout caché qu'il est sous des clowneries.

M. Wills avait été en effet mieux servi lors de la précédente revue. Ainsi sacrifié par l'établissement où il semble attaché, il n'arrive que difficilement à nous montrer ce qu'il est et tout ce dont il est capable. Pourtant et malgré tout, il triomphe par quelques bonds, par son vol superbe qui raye et traverse le plateau, sa ressource principale n'étant plus que sa prodigieuse élasticité.

Sans être augure, on peut assurer que si cet artiste appliquait ses remarquables moyens à une danse où ses inspirations prévaudraient celles de revuistes, il se créerait vite une personnalité qui ne saurait tarder à faire parler d'elle.

Pas plus que des autres danseuses de la Revue nous ne parlerons pas de la célèbre étoile anglaise du Gaiety de Londres Miss Gwen Mannering qui, aussi bien dans *Rose d'un jour* que dans *Looch* et dans la *Danse des Poupées*, nous a paru totalement inexperte ou désemparée.

Et c'est une comédienne, Mlle Clara Tambour, qui s'est employée avec M. Wills à édulcorer la note générale chorégraphique décevante. Dans son imitation de la Nikitowska, puis dans la valse-boston qu'elle danse avec Adrien Lamy, elle a fait preuve d'une grâce et d'une fantaisie charmantes et qui nous ont fait regretter que ses pas timides et discrets ne fussent qu'esquissés et qu'elle ne s'adonnât pas un peu plus à la danse pour laquelle elle vient de nous révéler d'honnêtes qualités.

7 Février. — BOUFFES-PARIISIENS. — *La Dame en Découleté* — Mlle Suzette O'Neil. — Dans la nouvelle opérette de Maurice Yvain, il n'y a qu'une seule danse et une seule danseuse. C'est dommage. Ou plutôt, félicitons-nous qu'il y en ait encore une et constatons vite que

Mlle Suzette O'Neil obtienne un mérité succès dans la danse espagnole de fort joli caractère qu'elle exécute et qui est appelée — Dieu seul sait pourquoi — *Petunia*.

Nous avons déjà remarqué cette artiste au Théâtre des Champs-Elysées dans *Quo Vadis* où elle avait dansé. Elle semble avoir acquis depuis une plus grande connaissance technique, ce qui assure plus de brio à l'exécution de ses pas. On voit qu'elle possède désormais en elle une facilité de réception et d'impression qui lui permet d'extérioriser l'expression physique diverse. On regrette qu'elle en évoque encore cependant insuffisamment l'âme.

Le travail, la persévérance, la recherche en dehors de quoi une artiste ne se « trouve » pas, sont encore nécessaires à cette jeune danseuse qu'on peut, telle qu'elle est actuellement, considérer avec attention. Elle le mérite tant par ses dons, par sa sincérité juvénile que par sa science encore un peu timide mais cependant manifeste.

Sa danse est bien réglée. L'aurait-elle été par M. Rozé ?

9 Février. — LA CIGALE. — *La Revue*. — Cette revue nous présente bien d'intéressantes danseuses, entre maintes autres choses. Mlle Mado Minty en est le plus parfait chef de file.

Dans le *Flacon de Chair*, évocation uniquement plastique, on sent le désir incessant de cette artiste de parfaire son genre et d'obtenir des effets inédits d'où sont bannis tous procédés professionnels. Offrant son corps comme un autel, en ce tableau bien présenté, elle est elle-même très apte à émouvoir par ses seules belles lignes et elle n'a pas de mal à produire des effets heureux où son âme, certes, s'éploie peu mais où elle semble chercher surtout à concilier l'harmonie des courbes, par des « fondus » ou « opposés » très inspirés et par cela même captivants.

Je la préfère toutefois dans le tableau « l'officine louche » où « intoxiquée » elle danse successivement avec différents stupéfiants représentés par ces fleurs fantastiques que sont pour la circonstance Mlles Mireille Hennequin, Lysana et Vana Yami. En bourrasque, elle nous montre là, à nu, tous ses dons — en même temps que ses charmes — et avec brio ! Haletante, elle danse, se tord, supplie, sans cesse attisée par un feu nouveau et dans des remous de luxure, de volupté et de folie. La composition en est faite avec habileté, intelligence et paroxisme de sensibilité. Fouillée et exécutée avec une variété séduisante d'inspiration elle comporte en même temps beaucoup de grâce et de beauté dans les gestes et attitudes.

Nous ne voudrions pas passer sous silence Mlle Vana Yami que nous applaudîmes déjà et dont les danses semblent vraiment des états d'âme, d'une âme un peu décevante d'originalité mais toujours très artiste, audacieuse et personnelle. Jolie, brune, blanche, mince, fille d'insomnie en même temps que fleur de lumière pâle offrant un cœur mélancolique mais somptueux, elle semble toujours vue à travers un rayon de soleil.



Photo G.-L. Manuel frères
Mlle Mado MINTY



Photo H. Manuel
Les sœurs ELVINYS

Je n'ai pas aimé la danse de Mlle Lysana, de facture traditionnelle, de note sage et sans plus d'audace que de style.

Mais la souplesse et la grâce de Mlles Djenny, Mireille Hennequin et Burgane sont à noter, et une mention toute spéciale me semble de rigueur pour les sœurs Elvyns, dont les danses, bien qu'elles ne soient jamais de premier plan, sont véritablement une révélation.

D'un ensemble aussi parfait que les Dolly, d'une souplesse égale, leur exécution éclate de lumière et de vigueur. Leurs « lancés » sont en particulier des merveilles de virtuosité. Ces artistes sont faites d'une pâte riche, truculente qu'elles se doivent de travailler vigoureusement et ardemment.

10 Février. — Chez le peintre Robert Lavoué-Barrère. Danses. — Il y avait foule dans le vaste atelier du peintre Robert Lavoué-Barrère pour assister à la présentation intime de ses danses pastorales et guerrières. N'était-ce pas un événement parisien ?

Après de la musique de harpe grecque et orientale, après des valse romantiques et des poèmes arabes, M. Lavoué-Barrère entretint ses amis sur les lois du mouvement humain et ses considérations sur la danse. Nous nous sommes largement étendus, comme on le verra plus loin, sur les idées chorégraphiques de cet artiste, aussi ne rappellerons-nous ici que sa conclusion, tendant à démontrer l'utilité d'une technique du mouvement humain, basée sur des lois de mécanique naturelle.

Puis, après la lecture de passages du « Livre de la Noblesse »... « o toi, sache que la passion est mère de l'extase et l'extase, mère de la danse... » Mlle Ghislaine Lambert, professeur aux écoles de Bruxelles et M. Lavoué-Barrère dansèrent. Ce fut une jolie et profonde vision.

Mlle Ghislaine Lambert, korrigane échevelée joliment par les doux baisers de la brise, nous charma entre autres dans *Pologne* de Chopin, une *valse* de Laffon et le *Captif* de Lasson. Elle use à merveille du principe de mouvements de l'homme-animal. C'est, sans cesse, une jolie et gracieuse biche dans un lever d'aurore.

En définitive, manifestation des plus intéressante et de laquelle, il peut sortir beaucoup.

12 Février. — CHATELET. — Les Ballets. — Le Chatelet a renouvelé son genre et nous ne nous en plaindrons pas ! Dans *Bouboule* la nouvelle pièce à grand spectacle il n'y a plus, à part l'avion géant du Bourget, de clous sensationnels. Tous les prodiges de mise en scène sont reportés sur les deux grands ballets, au cadre grandiose, et dont l'ordonnance et le style pourraient être enviés par nos grandes scènes lyriques. La danse est désormais associée au succès pour une très grande part. Bravo !

Citons donc en bloc pour le ballet de la *Fête provençale* comme pour le ballet de la *Fête de Bouddha*, Mlle Marcelle Allard, première danseuse, la seule peut être qui, prise à part, ait de l'autorité, Mlle Georgette Bernard que l'on applaudit seule dans un satisfaisant divertissement de *Lynghalaise*, Mlle Madeleine Vasty, première danseuse

travesti, qui danse également dans un autre divertissement *La Noce chinoise*, Mlles Germaine Breton, Lucienne Faure, Christiane Hattier, Henriette Braunstein, secondes danseuses, sans oublier les coryphées, les dames du ballet et les 36 enfants de l'école de danse, et adressons à leur ensemble des louanges pour leur travail bien discipliné.

Nous avons gardé pour la fin, Mlle Rita Sanghetti, danseuse étoile et M. André Marco, premier danseur, qui par leurs dons sérieux, méritent d'être en marge.

Ils dansèrent à eux deux un tout à fait charmant *Pas de la Séduction*, de très heureuse inspiration et qui mit en valeur leurs ressources étendues.

14 Février. — OPÉRA-COMIQUE. — *Le petit Elfe Ferme-l'œil*, ballet en un acte. — Après le *Jardin du Paradis*, tiré des contes d'Andersen, voici le *petit Elfe Ferme-l'œil*, dont M. Florent Schmitt vient d'extraire un ballet charmant, joli rêve qu'on ne peut que ternir en le racontant et où il semble que l'on entende sans cesse le souffle doux d'un enfant qui sommeille.

Le thème en est le suivant : Des souris ont réveillé le petit Hialmar, et un lutin, le petit Elfe Ferme-l'œil, propose à l'enfant de le promener à travers un pays merveilleux. On attelle les souris à un char et en avant pour le royaume de la Cigogne blessée, pour la bataille des soldats de plomb, pour le mariage de Polichinelle avec la Poupée, pour la ronde des lettres, pour un pays

chinois ! Et le petit Hialmar se réveille enfin dans sa chambre. L'horloge bat son rythme. Fini le rêve ! L'enfant n'a plus que son petit cœur comme boîte à joujoux !

Et comment narrer tous les jolis détails qui font la valeur de cette œuvre : la fête des Souris avec son mouvement rythmique vif et bien scandé ; l'entrée de la Cigogne ; la ronde des lettres bancales ; et enfin toute la féerie du dernier tableau oriental ? Mieux vaut s'abstenir plutôt que de fâner d'aussi jolies choses.

Mlle Sonia Pavlof a été acclamée — et à juste titre — en Cigogne. D'aucuns ont dit qu'elle évoquait la Pavlova dans le *Cygne*. Elle est, en tous points exquise, que ce soit de ligne, de grâce ou de souplesse. Elle a su dans ses trois figures de Poupée, Chinoise et Cigogne, en exprimer toutes les nuances, et avec quel art et quelle ampleur ! Son intelligence du style est absolument remarquable et le rayonnement de sa personnalité indique à lui seul toute la qualité de l'exécution à laquelle rien n'est à critiquer.

Dans le *Petit Elfe*, Mlle Païva, au jeu simple et continu, aux moyens purs, partagea avec Mlle Sonia Pavlof et Mlle Frédérique Soulé, le succès fait par le public aux interprètes. Tout le corps de ballet qu'a fait manœuvrer, avec habileté, gout et précision Mlle Chasles, mérite des lou-

anges

La plus brillante réalisation scénique est apportée à ce ballet, joie véritable des yeux et des oreilles.

Jean BRUN-BERTY.



Photo Gilber René
Mlle Rita SANGHETTI



Photo Sartory
Mlle Sonia PAVLOF

A L'OPÉRA

L'Opéra est désespérément calme ! Et c'est désolant pour un chroniqueur. Si cet état de choses se prolonge j'en serai réduit à enlever une danseuse, pour avoir quelque chose de nouveau à vous raconter.

A la manière des peuples heureux, le corps de ballet n'a point d'histoire — et à peine quelques histoires. Cela tient peut-être à ce qu'on travaille. La grosse affaire de ce mois-ci est en effet la mise au point de *Siang-Sin*, ballet chinois de Félix Jobbé-Duval et de M. Georges Huë. Le rôle principal (la Favorite) a été confié à Mlle Camille Bos. A ses côtés paraîtront M. Gustave Ricaux (Pi-Tchung) et Léo Staats (l'Empereur), Mlles Rousseau et Damazio incarnent deux princesses, car tout ballet qui se respecte doit compter au moins un prince dans sa distribution. Mlles Roselly, Lorcía et Juliette Bourgat, après avoir été les poupées de *La Nuit ensorcelée*, montent en grade et deviennent des marionnettes. Il y a également, dans cette histoire, un enchanteur, et c'est M. Ferouelle.

Et puis il y a toute une cour et des guerriers, et des suivantes, bref c'est une distribution considérable, toute la mise en scène des grands jours.

Siang-Sin que règle M. Leo Staats doit passer le 3 Mars. Et, le même soir, doit être créé un drame lyrique de MM. Eugène Berteaux et Ch. Tournemire, intitulé *Les dieux sont morts*. Ça devait arriver un jour où l'autre, et Wagner nous avait déjà fait prévoir que l'Olympe et le Walhalla n'en avaient plus pour longtemps.

Des danses joyeuses ne seraient point de mise en pareille occurrence aussi la partie chorégraphique de cette œuvre se résume-t-elle en un défilé de prêtresses. La rythmique a été chargée de ce rôle et ce sont Mlles Ione, Lascar, Fromentin, Vigne, Bentwicht et Robin qui prendront place dans ce cortège.

Le travail qu'occasionnent ces répétitions n'empêche point toutefois les artistes du ballet de se produire sur d'autres scènes. C'est ainsi que, le 2 février, on a pu voir M. Gustave Ricaux, MM. Thariat, Peretti et Brieux, illustrer brillamment la très belle conférence que fit M. André Levinson à la Comédie des Champs-Élysées, sur la danse masculine.

Trois jours plus tard, j'ai rencontré M. Gustave Ricaux à Chamonix, où il venait danser en compagnie de Mlle Camille Bos et de Mlle Yvonne Franck.

Malgré la fraîcheur des neiges environnantes, ils y récoltèrent de chaleureux applaudissements.

Le surlendemain Mlle Camille Bos devait danser au bal des Petits-Lits blancs. Je dis : devait danser, car elle ne parût point, pour le grand désespoir des spectateurs. Il se produisit, paraît-il — je n'en parle que par ouï-dire, trop occupé que j'étais alors à me tordre les chevilles avec des skis — il se produisit, au dernier moment un incident fâcheux. La charmante première danseuse étoile était habillée, elle était même descendue en scène, lorsque l'un des organisateurs du bal, dont le zèle était excessif, se montra, à son égard, d'une courtoisie relative. Du coup, Mlle Camille Bos regagna sa loge et quitta son tutu.

Mlle Zambelli et M. Aveline à qui pareille mésaventure n'était point arrivée, dansèrent un pas de deux où les patins du *Prophète* jouaient un rôle. Inutile de dire si les deux patineurs furent acclamés.

Sur une passerelle qui oscillait dangereusement — paraît-il toujours — défilèrent en dansant, sur la valse de Chopin dont on a tiré le fameux « pas de trois » de *suite de danses*, Mlles Jeanne Schwarz, de Craponne, Damazio, Valsi, Cebron, Simoni, Morenté, Tervoort, Rolla, Thuillant, Licini et Demessine. Ce fut un très beau spectacle.

Aux concerts de danse organisés par M. Grassi, parut dans tout son nouvel éclat, Mlle Yvonne Daunt. Mon ami André Levinson a consacré à l'étoile de la Rythmique son feuilleton du 18 février.

M. Thariat et Mlle Schickel ont prêté leur concours le 16 février, à une fête de bienfaisance organisée à la Mairie de Montmartre. Ils ont exécuté des danses norvégiennes de Grieg et ont été fort applaudis.

Que vous dirai-je de plus ? Mlle Constant danse maintenant dans le pas des Phrygiennes du ballet de *Faust* le rôle qui fut si longtemps tenu par Mlle S. Kubler, et sa jeune grâce y fait merveille.

On a repris, le 17 février, le ballet *Les Deux Pigeons* qui n'avait point été donné depuis la saison de ballets de l'été dernier.

Et puis?... Et puis, c'est tout. Du moins c'est tout ce que je sais, ou tout ce que je peux dire.

André RIGAUD.



Photo G.-L. Manuel frères

Mlle Yvonne DAUNT

PROVINCES

Bordeaux.

On vient de donner trente représentations de *Marouf* au Grand Théâtre, et répondant au désir des directeurs, le maître Henri Rabaud était venu inaugurer cette triomphale série. Il fut longuement acclamé.

Le divertissement du 3^e acte a souligné de nouveau l'art ingénieux et la lucide compétence de M. Belloni, maître de ballet. Il a mis en valeur le beau talent de Mlle Tylda Armand, la grâce de Mlle Lya Maritza et la souplesse sûre de M. Sacha Sarkoff. Mlles Peherkova, Fournier, Salomon et Fiory, ainsi que leurs compagnes méritèrent leur part d'applaudissements. On ne la leur ménagea pas.

Le ballet était admirablement réglé et bénéficiait d'une mise en scène pittoresque et de somptueux costumes.

Cannes.

Il n'est pas besoin de parler du succès de la saison, succès, que personne n'ignore, pas plus que la foule qui se presse au dancing du Carlton et des Ambassadeurs. Mais on peut dire que Cannes vient d'admirer et d'acclamer au Casino où l'on voit la foule des grands jours, la Argentina, la célèbre danseuse espagnole, que l'on ne voulait chaque soir laisser partir, tant elle conquérait son public par l'art de ses petits pieds, par le charme de ses grands yeux et par l'espièglerie de ses castagnettes.

Nous eûmes aussi le plaisir de voir un fort joli ballet, intitulé *Un Rêve* et qui est dû à M. Fichet, compositeur de talent. Il était des plus agréablement conduit et mis en scène — aussi on ne manqua pas de lui faire un très chaleureux accueil ainsi qu'à ses interprètes, d'honnête valeur.

Chamonix.

Si les sports d'hiver battent leur plein, dans tous les palaces, les jazz font rage et aussi bien à cinq heures que tous les soirs, on quitte patins ou skis pour danser sur tous les rythmes en vogue.

Que ce soit dans les vastes salles du Majestic ou dans le petit bar « le Chamois » tout le monde s'en donne à cœur joie et cherche des pas nouveaux. Les attractions chorégraphiques ne manquent pas non plus et sont fort applaudies.

Mais le « clou » de la saison sera incontestablement le « bal hindou » organisé par le professeur Robert et où plus de huit cents personnes étaient présentes, y compris tous les représentants des nations sportives, les généraux et les personnalités officielles venues pour présider les Jeux Olympiques.

Le comte de la Fargue, avait décoré entièrement la salle du Majestic qui représentait pour la circonstance un temple en Orient.

A minuit, le défilé commença par quatre écuyers, précédant une princesse portée par un éléphant suivi de bayadères. Puis Mlle Andrée Jacky, de son trône d'or juché sur quatre Hindous, descendit et exécuta avec le plus bel art quelques danses sacrées qui furent frénétiquement applaudies.

Un cotillon mené avec entrain par le professeur Robert clôtura cette fête, pendant qu'on tirait un feu d'artifice dans les jardins et qu'on embrasait de feux multicolores les monts de neige, ce qui donna à la salle enthousiasmée un décor féérique, digne de la soirée.

Montpellier.

Avec la période carnavalesque s'est ouvert le Pavillon des Fêtes, le Dancing-Select de Montpellier, où tous les fidèles de Terpsichore se réunissent quotidiennement. Ils étaient tous également au Théâtre Municipal, le soir où eut lieu le bal militaire, qui eut un brillant succès et dans les salons de l'Hôtel Métropole où se donnèrent les soirées dansantes organisées successivement par le Club anglais, par les étudiants annamites et par les hellènes.

Durant toute la durée du Carnaval, des corses ont été organisés sur l'esplanade, et le plus fol entrain y présida.

D'autre part, on annonce qu'Edmée Voris, ex-danseuse étoile au Théâtre de Montpellier, va prochainement ouvrir une salle de danses en notre ville, et l'inauguration en est attendue avec curiosité et intérêt.

Enfin, pour aborder les spectacles de chorégraphie pure, Loïe Fuller vient de nous donner, avec sa troupe de danseuses, deux représentations qui recueillirent unanimement les bravos. Son ballet fantastique fut en particulier un véritable enchantement, tout de couleurs et de lumière.

Jean Jiska.

Nice.

Le soleil brille. Les hôtels refusent du monde. La saison bat son plein. La danse triomphe. En effet, il devient difficile de citer toutes les manifestations ou l'art chorégraphique tient une place. Aussi ne ferons-nous qu'enregistrer le succès des nombreux dansings de notre ville, de leurs attractions, en particulier de cette grande fête « Le banquet chez le proconsul » où l'on dansa jusqu'à l'aube et où triomphèrent les sveltes danseuses de Mme Ronsay.

Et nous passerons de suite au grand événement chorégraphique du mois, à savoir la création à l'Opéra à Nice, de *Ginsha*, ballet en deux actes de M. Pierre Carolus Duran, sur un scénario de M. Paul Bertnay. Cet ouvrage avait été d'abord exécuté en 1906 comme poème symphonique aux Concerts

Classiques de Monte-Carlo. Trois ans plus tard, avec le livret de M. Bertnay et une chorégraphie de M. d'Allessandri, il fut joué au Théâtre de Monte-Carlo avec un succès très vif.

Ce petit ouvrage fut victorieusement défendu par l'invisible mais si lucide maître de ballet, M. Cefail qui a su en donner une exécution très vivante et stylisée et par Mlle Ratteri, dont la grâce et l'art ne sont plus à dire, par Mlles Popineau et Mirar aussi jolies que talentueuses.

Au Casino Municipal, « les Cosaques du Kouban », attraction rare remportèrent un énorme succès avec leurs quelques danses.

A l'Eldorado Casino, les excellents danseurs Faraboni, assistés de Mlle Anita Brouzi, première ballerine de la Scala de Milan, déchainèrent le plus fol enthousiasme et il est heureux de le constater dans un music-hall où l'art tient souvent une place secondaire. Les danses fantaisistes de Maria Valente reçurent également un très favorable accueil, bien mérité du reste.

Enfin, au Théâtre Victor-Hugo, ce fut une exquise vision d'art de regarder Mlle Valentina Kaschouba, dans ses danses.

M. Serge Dorujinsky, gracieux danseur prêtait son précieux concours à cette jolie matinée, réussie en tous points.



Mlle RIZA

ETRANGER

Angleterre.

LONDRES. — Le Théâtre Romantique Russe vient d'inaugurer une saison d'un mois au Coliseum. La troupe est russe et vient de se constituer à Berlin par l'entremise de M. Boris Romanoff, son manager. Elle a été recrutée parmi les réfugiés russes chassés par la Révolution.

Le premier spectacle qu'elle a donné est un ballet intitulé *Les Millions d'Arlequin*. — Il est honnête et plaisant, sans plus. Il n'apporte à l'art chorégraphique aucune originalité ni aucune idée nouvelle pas plus que de danseurs ou de danseuses particulièrement brillants.

Le ballet est bien réglé. Ses décors sont heureusement choisis. L'interprétation orchestrale est remarquable et fait regretter que la seule qualité indiscutable du ballet soit l'unité, une unité implacable d'où ne sort rien ni personne.

Belgique.

LIÈGE. — Le théâtre du Forum, qui vient de changer de directeur artistique a eu une bien heureuse inspiration en montant la populaire opérette de L. Ganne *Les Saltimbanques* qui nous a permis d'admirer un délicieux ballet parfaitement réglé par Mme Damour.

Sa cohésion et son harmonie furent très remarquables comme la grâce et la technique de Mlle Cornellie qui allie à un style très pur une fort jolie plastique.

On n'oublie pas dans le succès Mlle L. Bandini et ses charmantes partenaires qui assurèrent le succès et du ballet et de l'opérette.

Etats-Unis.

NEW-YORK. — A la Mayfair Dancing Academy, M. Novikoff, le fameux danseur des Ballets russes, enseigne l'art chorégraphique. Notre photographie le montre avec ses élèves et cela nous promet bien des étoiles pour l'avenir.

Nul en effet mieux que M. Novikoff ne saurait donner de plus doctes conseils, car peu de danseurs ont et ont eu sa sou-

en dépit de son infirmité.

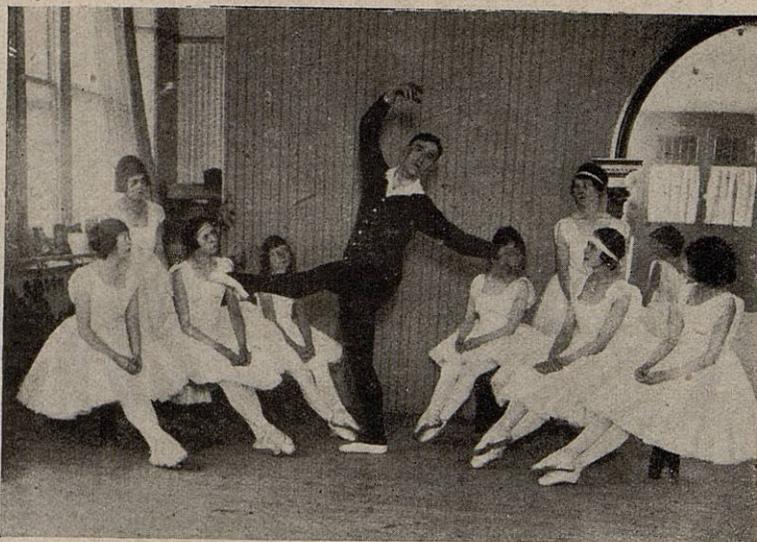
Interviewée, Miss Helen Heckman, qu'on se plaît à appeler la plus belle fille d'Oklahoma et aussi « la fille du miracle » déclara qu'elle doit son incomparable plastique en partie à des exercices physiques mais surtout à la danse qui, seule, sait et peut développer la beauté et la grâce.

Hollande

AMSTERDAM. — La jeune et jolie danseuse hollandaise Mlle Darja Collin triomphe en ce moment en sa patrie. Elle obtient un énorme succès bien mérité d'ailleurs et dû autant à son réel talent qu'à sa charmante grâce.

La danse, où en particulier, tous ses dons apparaissent, est « Narcisse ». Joliment dévêtue, elle incarne un exquis adolescent. Souple, inventive, elle ajoute à un style très pur une autorité qui étonne et qui prouve une intéressante « nature » qui fera bientôt parler d'elle, et non-seulement ici.

Pour le moment, elle est l'idole d'Amsterdam qui la fête et la choisit.



Une leçon de NOVIKOFF

Murray, directeur de l'Institut National de danses de salon à New-York, Londres, et en Australie, de cette initiative qui apportera une nouvelle force à la cause chorégraphique.

A ce que nous rapporte notre correspondant, nous pouvons ajouter que l'idée de M. Murray a fait son premier adepte en France, où M. Jean Schwarz donne depuis quelques temps ses avisés conseils aux auditeurs de Radiola, et cela, à leur plus grande satisfaction.

Il convient de signaler et d'applaudir toutes ces tentatives heureuses qui apportent à Terpsichore tous les éléments d'avenir auquel elle a droit.

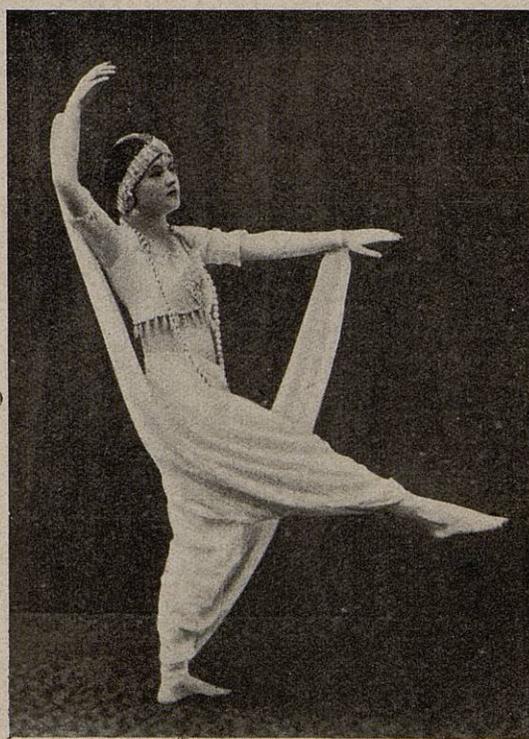
OKLAHOMA. — « Le rythme artistique et la beauté de l'esprit et de l'âme sont aussi nécessaires que les soins physiques du corps » dit la danseuse Miss Helen Heckman qui vient d'avoir l'honneur de se classer seconde dans un concours national de beauté du visage et du corps, concours auxquels prirent part plus de 3.000 personnes.

Jusqu'ici, cela est évidemment assez banal car il n'est pas rare de nos jours de voir des danseuses lauréates de concours de beauté, et cela dans tous les pays du monde.

Mais Miss Heckman, que la photographie ci-contre nous montre dans une de ses danses, a ceci de tout particulier, c'est qu'elle est sourde depuis l'âge de onze mois et qu'elle a appris à chanter, à jouer du piano et surtout à danser merveilleusement.



M. Arthur MURRAY



Miss HECKMAN

plésse avertie, sa clairvoyante technique et il faut y ajouter sa si lucide inspiration saltatoire; bref tous ces dons qui le firent acclamer dans le monde entier.

Il est heureux que cet art si complet cherche à faire des disciples et n'hésite pas à passer le flambeau.

Une campagne nationale pour l'amélioration de la danse se poursuit par le Radiophone de War et de deux autres stations.

L'idée est ingénieuse et portera sans aucun doute ses fruits. M. Arthur Murray, dont nous donnons la photographie, apprendra ainsi chaque semaine à travers l'espace et à deux millions de personnes, la manière correcte de danser.

Ce sont les toutes premières leçons de danses qui furent jamais données par radio. Il sied de féliciter M. Arthur

LA DANSE AU SALON DES INDÉPENDANTS



YSERN Y ALIÉ
NUIT ANDALOUSE



SEGUIN - BERTAULT
DANSEUSE

Si la danse occupe une assez large place sur les cimaises des Salons de printemps comme du Salon d'automne, elle doit, par principe, être largement représentée aux *Indépendants*.

Celui qui veut affirmer sa double liberté de mouvement et d'esprit ne danse-t-il pas? L'enfant, dans le jardin, libéré de la surveillance de sa mère ou de sa nurse, ne saute-t-il pas, pareil à un jeune poulain, lâché dans une prairie? Le sauvage, moins assujetti que nous aux con-



LUDOVIC RODO
DANSEUSES

traintes sociales, se plaît à danser.

En serait-il de même des artistes désirant affirmer leur indépendance à l'égard des règles de la palette et du dessin? Il n'apparaît pas pourtant que les exposants de la Société des *Indépendants* s'expriment, ni plus ni moins que les autres, en peignant des scènes dansées. Au reste, les *Indépendants* s'assagissent, et il n'apportent pas dans leurs tableaux de danse une note bien particulière. Il s'en trouve cependant d'intéressants



GELIN BERGE
CADMIUMS ET COBALTS



ROUQUET
LA FÊTE A BANYULS



GIR
BALLET



ANSPACH
BAL MUSETTE

dans leurs tendances diverses, plus ou moins modernes. Gir règne véritablement ici. Il s'affirme le peintre des ballets. Son groupe où un svelte arlequin mène quelques ballerines aux robes en ballon s'anime et chatoie de la plus séduisante manière. Gir peint aussi les deux danseuses, les Dolly Sisters. Ludovic-Rodo et Séguin-Bertault ont aussi des figures de danseuses, d'un faire plutôt classique. Auguste Rouquet et Alice Gelin-Berge se montrent plus modernistes, alliant la vigueur du coloris à l'ampleur de l'empatement, celle-ci dans des évocations de bretons en farandole, celui-là dans la description de couples tournoyant pour la fête au petit port de mer méridional.



SILVAGNI
L'ANSEUSE (Statuette décorative)

On sait que l'exposition actuelle se divise en secteurs français et en sections étrangères. On ne néglige pas non plus la danse dans ces dernières. Le belge Anspach retrace le bal musette parisien. L'espagnol Ysern y Alié nous emmène en Andalousie, puis nous ramène à Paris où il peint le portrait d'une danseuse de l'Opéra en tutu, et tenant des moissons de roses. Le polonais Czedekowski peint aussi à Paris l'élégante silhouette d'un homme du monde, se profilant debout dans son costume oriental du bal de l'Opéra. Les sculpteurs sont moins tentés ici par les gestes dansés. L'italien Silvagni a une curieuse statuette décorative.

PAUL-SENTENAC.

Photos "LA DANSE"



YSERN Y ALIÉ
DANSEUSE DE L'OPÉRA



GIR
LES DOLLY SISTERS



CZEDEKOWSKI
PORTRAIT DE M. ANTOIN

LA LEÇON DE DANSE SOUS LA LUNE

A Paphos, en l'île de Chypre, un bois consacré borde d'un cadre sombre le temple d'Aphrodite.

Au centre d'une clairière se dresse, sur un socle bas, devant une colonnade en hémicycle, une blanche statue d'Adonis.



La silhouette lancéolée des cyprès et des ifs se découpe, précise, sur la transparence du ciel nocturne.

Des clartés lunaires jouent sur la pâleur des marbres.

A l'intérieur du temple, dont les lumières percent le rideau d'arbres, des barbytons, des flûtes et des lyres, alternant leurs thèmes soulignés par des crotales, rythment des chorégraphies rituelles.

Le chant des instruments s'alanguit et meurt. L'une après l'autre, les lampes des autels s'éteignent. La seule lueur s'aperçoit encore de la flamme éternellement entretenue devant la divine effigie.

Assourdis à l'origine, puis crescendo, s'élèvent les sons d'une mélodie.

Venant du temple, et précédées de musiciens scandant leur danse, des prêtresses en cortège, qui regagnent leurs demeures, s'avancent et passent.

Les accords cadencés des roseaux et des cordes s'affaiblissent et se fondent progressivement au lointain.

Du cortège, une jeune danseuse, la dernière de toutes, s'est détachée, que ses compagnes ont en vain tenté d'entraîner à leur suite.

Par dessus sa tunique de lin, un voile diaphane la drape, au travers duquel se discernent les lignes harmonieuses de son corps.

Elle écoute les échos déclinant de la musique dont, par instants, des bribes, de moins en moins nettes, marquent le sinueux cheminement.



Sur la nature assoupie règne une paix sereine, don quotidien de la déesse couronnée de pavots.

Le silence est peuplé des bruits innombrables, mystérieux et chuchotants de la nuit méditerranéenne.

La jeune fille se recueille et songe.

En sa mémoire chantent les airs qui, tout à l'heure, dans le temple, réglèrent les évolutions des ballerines sacrées.

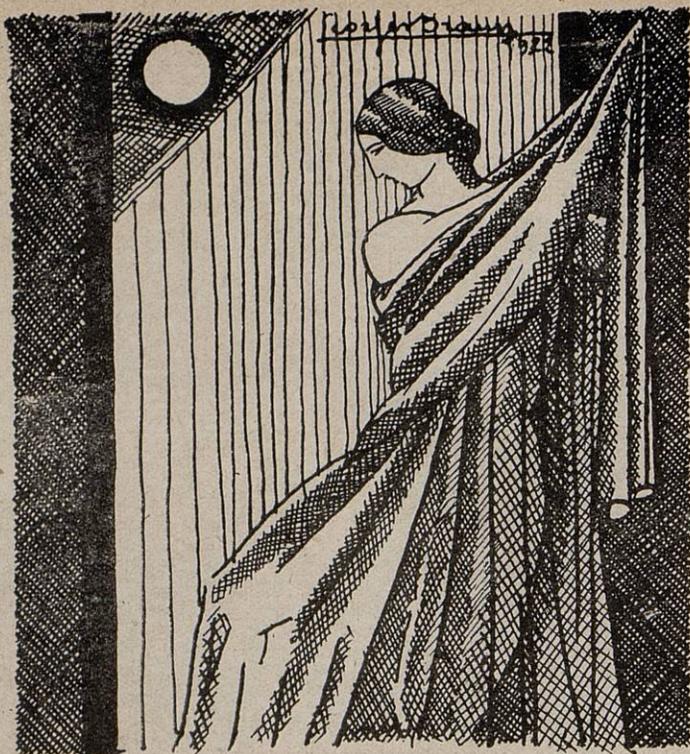
Loin de tous les regards, elle s'essaie, néophyte studieuse et zélée, à répéter sa partie de danse.

Mais un souvenir infidèle la trahit. Constamment, ses réminiscences musicales se contrarient et se coupent, syncopant les figures qu'elle esquisse.

Maladroitement, elle les recommence sans pouvoir atteindre à la perfection cherchée.

Cependant, sans qu'elle la voie, derrière elle, la statue





d'Adonis a tressailli et perd, peu à peu, sa marmoréenne rigidité.

Premier, les bras se libèrent ; leurs mouvements, d'abord courts et gauches, s'allègent et s'amplifient bientôt pour se calquer sur ceux de la danseuse. Les jambes, ensuite, se délient, et en reproduisent les pas.

La jeune fille, dépitée de sa gaucherie, renonce à s'exercer davantage.

Se prosternant devant la blanche forme redevenue immobile du jeune héros cher à l'Anadyomène, elle invoque l'incomparable déesse, et se relève apaisée.

Le banc qui court au long de l'hémicycle s'offre à sa fatigue.

Lasse, elle s'étend sur ce lit frais et, posant sa tête sur son bras replié, ferme les yeux.

Morphée entr'ouvre pour elle les portes du pays vaporeux où fleurissent l'oubli et le rêve.

Et le doux murmure de Léthé berce son repos.



La statue alors se ranime, et, sautant légèrement à bas de son socle, preste, adroite et précise, entre en danse.

Et sa danse qu'on dirait aérienne, est celle-là même dont la jeune fille, une minute auparavant, tentait en vain de retrouver les figures.

Des nuages courent dans le ciel, voilant un instant de noir le visage d'argent de Séléné.

La nuit s'assombrit jusqu'à l'obscurité complète.

Lorsque, sortant de derrière l'écran nuageux, la lune respalendit à nouveau, la statue prend la jeune fille par la main, et l'entraîne.

Tout deux, l'un guidant l'autre, s'élancent, et leur couple juvénile, bondissant en mesure sur les rythmes alternés des roseaux soupirants et des vibrantes lyres, inscrit dans l'espace un mouvant poème.

Prière animée, cantique d'allégresse qui, au pied des autels, par la grâce des attitudes et la liberté joyeuse du geste, seront à la déesse, la plus précieuse offrande.

Une seconde fois le ciel s'obscurcit de nuages.

Quand il se dégage, la statue a repris place sur son socle, et la jeune fille dort, sur le banc, dans la pose où Morphée l'a saisie.

Le disque lunaire palit ; une vapeur légère aux tons gris, annonce l'aube prochaine.



La terre s'éveille.

Par delà les bois, l'horizon s'empourpre des ors du levant.

La phalange des coryphées regagne le temple, dans la joie du jour revenu. Les mêmes musiciens l'accompagnent, marquant, d'une cadence plus vive, leur mélodie, transposée sur le mode majeur.

La jeune fille, tirée du sommeil, se dresse et jette autour d'elle des regards étonnés.

A-t-elle rêvé ? Ou bien la nuit, féconde en merveilles, lui fut-elle prodigieuse ?

La statue ! La statue dont elle s'approche, troublée, n'est qu'une froide forme, à jamais immobile.

Et le regret l'attriste de n'avoir vécu qu'un songe.

Mais le rêve détient des vertus effectives. Désormais l'esprit de la danse est en elle, comme le parfum est en la fleur.

Et, quand ses compagnes arrivent, elle prend la tête de leur cortège, et c'est elle qui conduit la ronde heureuse autour de l'inerte Adonis ; dansant pour lui qui a dansé pour elle.

Phébus dans sa gloire inonde de lumière les vallées, les plaines et les monts.

(Dessins de Georges BRAUN)

Fortuné PAILLOT.

TSAÏDAM BLUES

FOX BLUES

Music by
 Jack DICKSY

Moderato



LA PARISIENNE, Edition Musicale
 Copyright 1923 by G. LORETTE

Edition ALMAR MARGIS
 Magasin de vente, 21, rue de Provence

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE REPRODUCTION
 ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS.

pp

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music begins with a piano (*pp*) dynamic marking. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

1. 2.

Second system of musical notation, including first and second endings. The first ending is marked with a '1.' and the second with a '2.'. The treble staff shows a melodic line with slurs and ties, and the bass staff provides a harmonic accompaniment.

Third system of musical notation, continuing the melodic and harmonic development. The treble staff features a melodic line with slurs and ties, and the bass staff provides a harmonic accompaniment.

Fourth system of musical notation, featuring triplets. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties, and the bass staff provides a harmonic accompaniment. The word 'Ped.' is written below the bass staff.

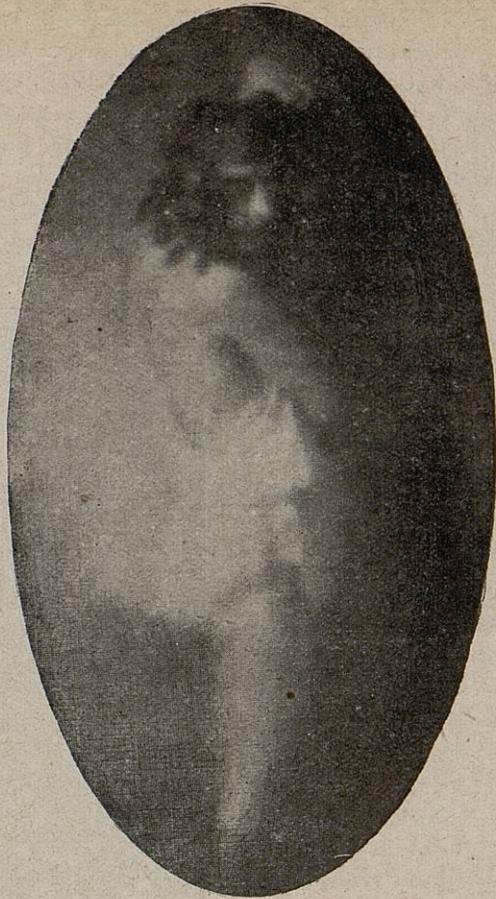
1.

Fifth system of musical notation, including a first ending. The treble staff shows a melodic line with slurs and ties, and the bass staff provides a harmonic accompaniment.

2. Fin. §

Sixth system of musical notation, including a second ending and a final cadence. The treble staff shows a melodic line with slurs and ties, and the bass staff provides a harmonic accompaniment. The word 'Fin.' and a double bar line with a repeat sign are present.

LA DANSE PAR UNE TECHNIQUE RATIONNELLE DU MOUVEMENT



L'unité est le fond, le principe de toute beauté ; c'est le résultat de l'ordre, a dit Lacordaire ; c'est l'harmonie, a dit Théophile Gautier ; c'est l'accord d'un tout avec ses parties.

Le mouvement pris en lui-même, pour être beau, doit donc s'inspirer d'une technique qui fixe le rôle corrélatif des différentes parties du corps pendant ce mouvement même.

Nous avons observé un effort dans ce sens lors de la manifestation intime et si parisienne du Cirque Molier en 1922. Là, nous avons remarqué en effet, certaines danses présentées par le peintre Robert Lavoué-Barrère et par quelques uns de ses amis, danses qui s'inspiraient de cette loi et qui, par leur unité impeccable, nous avaient charmé.

Depuis, cet artiste, sans délaisser pour cela sa palette, a étudié plus profondément la question et il ouvre aujourd'hui un cours de « statique, cinématique et dynamique » applicable au corps humain et qui comporte un enseignement théorique : une initiation directe aux lois de compositions d'attitude et de propulsion naturelle ainsi qu'un enseignement pratique : l'application de ces lois à la mimique, aux jeux de scène, à la danse.

M. Lavoué-Barrère, que nous avons été voir, nous a démontré par lui-même tout l'intérêt de cette technique du mouvement humain, basée sur des lois de mécanique naturelle.

Observant les principaux systèmes de danse ou de gymnastique harmonique, il a remarqué que ceux-ci ont pour base l'enseignement de tels mouvements aboutissant à telles attitudes déterminées dans un tel rythme conventionnel. Considérant les danses dites « esthétiques » comme la danse classique et la danse rythmique, il remarqua chez elles les indications de mouvements ou de pas nettement arbitraires.

C'est ce qui l'amena à rechercher une technique véritable de mécanique humaine au lieu d'une technique d'inspiration. Car c'est en tant que technique d'inspiration que les méthodes chorégraphiques enseignées lui ont semblé fautives. N'enseigne-t-on pas au danseur la composition précise de gestes, de pas, ne le plie-t-on pas à une fantaisie dont lui-même n'a pas eu l'inspiration créatrice? Ce faisant, on ne lui représente donc pas que l'art de bien danser est de faire rayonner hors soi, une émotion à l'aide d'un mouvement personnel. on ne lui indique pas qu'il existe une science du mouvement, science à l'aide de laquelle il pourra affranchir son inspiration et donner une forme équilibrée à la réalisation de son propre rêve.

A ceux qui lui répondent que le danseur est libre de faire tous mouvements fantaisistes entre une pointe classique ou un geste rythmique, M. Lavoué-Barrère répond : « Mais selon quelle technique ? »

Et l'on doit répondre : « Selon aucune ».

Et cela est si vrai que la danse la plus vivante, la danse de caractère, ne possède aucune technique, si naturellement on n'y fait point rentrer certains mouvements d'acrobatie que d'aucuns exécutent au cours de leurs danses et cela pour aboutir bien souvent à un effet ridicule.

Il est donc nécessaire de posséder une véritable technique du mouvement, ne serait-ce que pour satisfaire l'esprit en lui donnant une forte base pour un système de critique.

Or, pour que cette science soit éminemment profonde, il ne faut point l'inventer mais la découvrir dans la nature même, assure M. Lavoué-Barrère.

Et c'est en cherchant à découvrir ces lois du mouvement de l'homme qu'il a été conduit à étudier les mouvements de « l'homme animal ».

La marche, la course de l'homme animal sont aussi belles, aussi souveraines que la course et les bonds du fauve. L'intelligence aidant, on retrouvera donc la technique des émotions de l'homme animal et peut-être, après de longues études, une longue pratique, il n'y aura plus dans la danse que l'émotion naturelle.

Et ce sera là vraiment un des prodiges de l'intelligence que de nous avoir conduits en cet état où la danse elle-même se fera oublier. Résultat évidemment passion-

nant pour ceux qui sortent de la vie moderne par l'art, la peinture, la sculpture, la danse et qui leur permettra de faire un rêve d'équilibre, de force et de beauté saine.

Le développement d'une telle technique serait en effet illimité et cela grâce au caractère de cette technique qui laissera la première place à l'inspiration, en donnant à cette dernière un champ illimité de fantaisies possibles et en apportant dans chacune des conceptions inspirées l'équilibre et l'unité voulues par l'intelligence.

Un mouvement, une attitude n'ont en effet de valeur que par leur propre formation et leur aboutissement à un autre mouvement et à une autre attitude.

Pour initier à cette technique d'exécution proprement dite et non d'inspiration et de réalisation accomplie, M. Lavoué-Barrère apprend à ses néophytes que tout mouvement est la suite logique d'un effort qui engendre le dessin du mouvement. Il fait ressortir que la souplesse est davantage le résultat d'une spéculation intellectuelle que d'un entraînement physique. Il fait étudier les rôles corrélatifs des différentes parties du corps dans une série de mouvements. Au demeurant, tout un travail psychologique sur lequel nous ne pouvons nous étendre ici et qui conclut à l'affranchissement du rythme de la danse. — Car, pour M. Lavoué-Barrère, le rythme musical doit être inspirateur d'un rythme naturel de danse et non l'indicateur impersonnel d'une formule de rythme.

Et cela résume d'ailleurs toute sa théorie.

On voit tout l'intérêt de ce point de vue. Le beau, en général, se manifeste à notre intelligence par la réunion

de conditions de grandeur et d'ordre. — C'est à l'art d'interpréter au moyen de ses formes idéales, c'est-à-dire les plus expressives. Pourquoi ne serait-ce pas ceux de l'homme animal ?

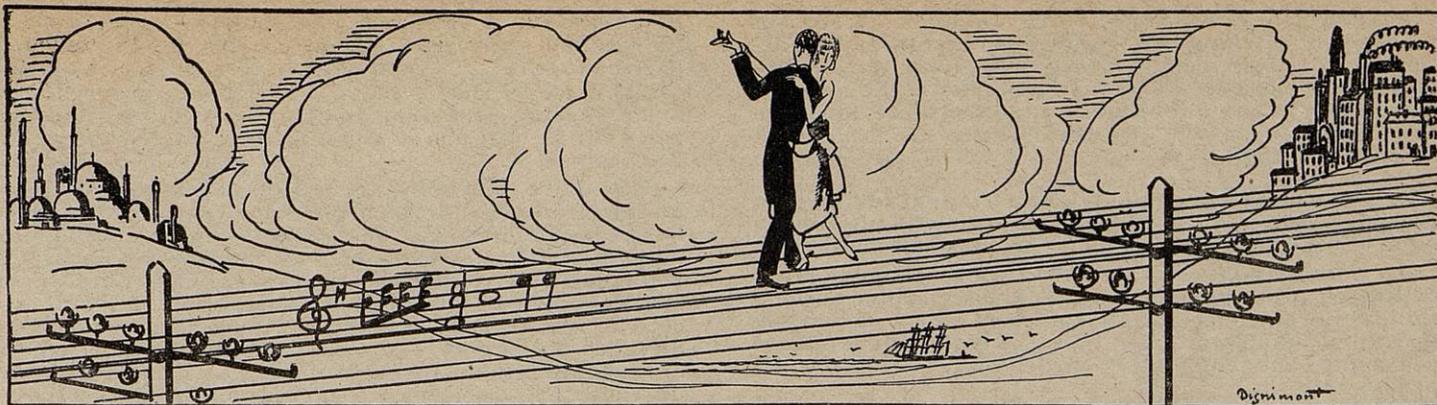
Une seule chose est pourtant à craindre, il nous semble; c'est que le retour par l'intelligence à cet état ne soit qu'une composition d'artiste, une transformation, une transposition.

Il est vrai qu'une danse dans cet état aurait toujours le mérite d'être « une interprétation éclairée ».

Jean BRUN-BERTY.

(Clichés Lavoué-Barrère)





ECHOS ET INFORMATIONS

Le Bal des Petits Lits Blancs. — C'est un poète, croyons-nous, qui a comparé la charité à un grand fleuve qui roulant ses eaux sans bruit, fertilise les campagnes et porte l'abondance dans les villes. Le Bal des Petits Lits Blancs qui s'est donné cette année à l'Opéra fut ce grand fleuve fécond, puisque, d'après le chiffre que proclama, au cours de la soirée, M. Bailby lui-même, il annonça plus de sept cent cinquante mille francs à la si belle œuvre des Petits Lits Blancs.

Cependant, et uniquement pour la vitalité et l'avenir de cette œuvre, nous croyons de notre devoir de ne pas donner de cette soirée un compte-rendu aveuglément dithyrambique, comme l'ont fait tous nos confrères. Tout d'abord, déplorons que ce fleuve, pour employer toujours la métaphore du poète, n'ait pas roulé ses eaux sans bruit. Et sans entendre, par là, les vingt orchestres et jazz qui semaient la gaieté partout, sans reconnaître que le bal fut un peu trop un bal de publicité pour *l'Intransigeant* et le *Casino de Paris* et fut très oublieux du principe qui veut que la charité soit l'immolation de l'individualité.

Puis, les divertissements bien que de choix, furent trop peu nombreux et vraiment par trop mal accompagnés par un malheureux jazz vagissant. Et enfin, la distribution des surprises sans surprises, donna lieu vers 2 heures du matin à des scènes véritablement déplacées et qu'on eût dû prévoir, il nous semble.

Ces réserves faites, n'en reconnaissons pas moins que la nuit fut très gaie et que le fameux Pont d'Argent nous présenta des artistes que nous affectionnons ici tout particulièrement, témoin Miss Grace Christie, la danseuse au masque; Mlle Argentina qui dansa avec sa grâce habituelle sa « Corrida »; Mlle Jasmine, toute harmonie; Mlle Régine Flory et son danseur Robert Darthez; M. Harry Pilcer les Dolly Sisters, qui paraissaient bien émues; Mlle O'Neil qui accompagnait Dranem; M. Stowits en Andalou; Mlle Zambelli et M. Aveline en patineurs et enfin le *Pont de Neige* formé par Mlles Schwarz, de Craponne, Rousseau, Damazio, Roselly, Lorcia, Valsi, Cebron, Tervoort, Simoni, Bourgat, Lamballe et Lerville dont nous n'avons plus à louer l'autorité et la joliesse.

Et enfin, au Grand Foyer, Mlle Frédérique Souié et M. Raymond dansèrent et tout le monde s'empressa de les imiter, autant que les tables de M. Cornuché le permettaient.

Le Bal de la Couture. — Pour la première fois le Bal de la Couture qui avait lieu autrefois à l'Hôtel Continental s'est déroulé cette année dans le cadre féérique du Théâtre des Champs-Élysées. Il convient de féliciter la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne de cette heureuse initiative, car le défilé traditionnel des mannequins pour la présentation des modèles inédits de nos grands couturiers s'en est trouvé singulièrement rehaussé. Remarqué notamment une collection de robes d'un rouge dégradé, du plus bel effet, des robes-fourreaux très seyantes, des manteaux aux couleurs richissimes et des robes enjolivées de légers voiles, découvrant presque entièrement le dos. On se pressait avec curiosité autour de ces créations qui étaient toutes marquées au coin du modernisme le plus élégant et auxquelles a succédé une brève apparition des girls du Casino de Paris conduites par Pierrette Madd.

Les Nains de Ratoucheff dans les Soldats de Bois et Saint Granier dans des intermèdes de chant ont obtenu aussi un vif succès. La partie artistique du programme a servi de prélude à des joies chorégraphiques qui ne se sont apaisées qu'au petit jour. Ajoutons que la recette a été versée aux œuvres de bienfaisance de la Chambre Syndicale pour l'encouragement à l'apprentissage, le secours aux ouvrières et les primes aux jeunes mères.

Le 33^{me} Bal annuel des Gadzarts. — La Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers a donné le 16 Février à l'Hôtel Continental son 33^e bal annuel sous la présidence d'honneur du Président de la République.

La fête qui a été tout à fait réussie était au bénéfice des camarades déshérités et des familles des Gadzarts trop tôt disparus.

La Renaissance du Bal Masqué. — Le Bal Masqué du Mardi-Gras, cette tradition amusante et bien française, va enfin revivre à l'Opéra. Le Comité des Fêtes de France dont les fêtes sont toujours très réussies en a pris l'initiative. La première reconstitution des bals masqués a lieu le Mardi-gras 4 mars, à l'Opéra. Comme autrefois, les fracs et les smokings pourront se mêler aux travestis.

Les Bals de Société en Mars. — Les bals suivants sont annoncés pour le mois de Mars :

A l'Hôtel Continental : le Samedi 1^{er}, en soirée, Bal de la Mode; le Samedi 8, en soirée, La Mutuelle de l'Est; le Dimanche 9, en matinée, Académie de Danse Charles; le même jour, en soirée, Le Bal des Gadzarts.

Au Palais d'Orsay : le Samedi 1^{er}, en soirée, l'Orphelinat de la Papeterie; le Samedi 8, en soirée, Les Gens de Maison; le Dimanche 9, en matinée, la Vague.

Aux Ingénieurs Civils : le Samedi 1^{er}, en soirée, Rallye Peter's; le Samedi 8, en soirée, Ecole de la rue des Tournelles; le Dimanche 9, en matinée, Société Philotechnique.

A l'Hôtel Lutétia : le Samedi 1^{er}, en soirée, Le Prytanée Militaire; le Dimanche 2, en matinée, Ecole Commerciale, Candidats à Saint-Cyr; le Lundi 3, en soirée, Lycée Henri IV et le Samedi 8, en soirée : Le Myosotis.

Le Bal de la Mode. — Le Bal de la Mode présentera cette année une attraction inédite qui permettra aux modistes parisiennes de donner libre cours à leur fantaisie. L'Association des Chambres Syndicales de la Mode pour l'encouragement de l'apprentissage dans la mode et le secours aux modistes vient en effet de prendre la décision ci-après :

Un concours doté de 10.000 francs de prix et de primes est institué au Bal de la Mode pour représenter la mode telle qu'elle sera en l'an 2000.

Cette heureuse innovation nous réserve des surprises le Samedi 1^{er} Mars à l'Hôtel Continental.

Le Bal de la Dactylo. — C'est le 15 mars qu'aura lieu à Magic City le Bal de la Dactylo.

La Sculpture et la Danse. — Voici la photographie de la dernière œuvre de Mme Geneviève Granger : La Pavlova dans la Mort du Cygne. Tous ceux qui ont applaudi l'illustre danseuse dans cette inoubliable création, seront frappés par la vérité de l'œuvre. L'attitude

est exactement celle de la Pavlova à la finale, et, sur son masque, il y a bien cette souffrance résignée que l'artiste avait su si bien exprimer. Voici une œuvre moderne dans son allure et dans sa simplicité. Et combien émouvante ! Ceux qui ont dit que la sculpture moderne était froide et sans vie, peuvent méditer sur la Pavlova de Mme Granger...

Les Danseurs cosmopolites se disputent les faveurs de New-York. — Paris n'est pas la seule ville du monde où sévissent avec acharnement des danseurs russes.

Il y a dans les dancings de New-York un grand nombre de Russes qui se réclament de la noblesse la plus authentique. Mais en Amérique ils subissent une concurrence qu'ils ne connaissent pas à Paris. A côté d'eux évoluent des comtes autrichiens, des barons baltes et des « von » prussiens.

Après de la clientèle féminine le comte autrichien l'emporte sur ses confrères. On le trouve infiniment plus distingué. Aussi une danse coûte-t-elle trois et quatre fois plus cher avec un hobereau viennois qu'avec un « von » prussien. Le prince russe ne vient qu'au dernier rang. On peut danser avec lui pendant toute une soirée moyennant deux dollars.

Pour éviter des abus, un syndicat vient de se constituer qui contrôle la véritable nationalité des professionnels de dancing.

Si un tel syndicat venait à se fonder à Montmartre, peut-être s'apercevrait-on que l'étiquette russe si répandue dans les boîtes de nuit n'est pas toujours authentique.

Les Débuts des Dolly Sisters. — Il est parfois curieux de connaître les débuts à la scène d'artistes parvenus à la notoriété. On voit combien est grande la part de hasard dans la carrière théâtrale.

Voici une anecdote charmante que racontent à ce sujet Jenny et Rosie Dolly, les Dolly Sisters :

— C'était à New-York, notre pays d'origine, notre mère qui voyait en nous des dispositions particulières pour le chant et la danse nous avait appris un petit numéro mi-acrobatique mi-classique. C'était quelque chose de sérieux et d'amusant à la fois. Grâce à un ami de notre père nous trouvons un engagement dans un petit music-hall de quartier.

Nous voilà en scène. Nous n'étions pas très rassurées car nous manquions d'entraînement et de souplesse. Il s'agissait à un moment donné de ramasser le mouchoir à terre avec nos dents. Au lieu de nous risquer à exécuter ponctuellement cet exercice qui nous paraissait très difficile, nous avons préféré avoir recours à nos mains. Et le public, bon enfant, de rire aux éclats et d'applaudir !

On nous avait pris pour des comiques. Nous étions profondément vexées. Mais comme il fallait à tout prix obtenir un engagement de durée, nous nous résignâmes à laisser durer l'illusion à laquelle nous devons notre succès.

Nous quittâmes ensuite New-York pour Londres et de là nous vinmes à Paris où nous avons connu les plus douces joies de notre carrière.

Carlton six heures. — Notre confrère Léon Werth a peint avec beaucoup d'humour dans *l'Impartial Français* quelques types de danseuses rencontrées au Carlton entre cinq et sept.

« C'est une toute jeune femme. Elle ne porte point d'alliance. Elle rit net, sans honte d'avouer son plaisir. Elle danse avec cette souplesse véridique, en profondeur, répercutée de proche en proche, de muscle en muscle et qui est bien supérieure à la science des pas. C'est une souplesse bien distincte de l'ondulante oscillation ambiguë, qui fait penser à la démarche des petites raccrocheuses et qui donne à la danse on ne sait quel caractère d'obscénité. Son décolletage est sain. On dirait une

paysanne qui a retroussé ses manches. Qui est-elle ? Elle semble si heureuse. Jeune cocotte que la chance a portée et qui n'a pas connu la peine et la déchéance du calcul et de la ruse ? Jeune « modéliste » ou première ayant un jour laissé son travail, un travail qui n'alourdit pas ? On ne sait pas si son ingénuité est de sagesse ou de vice...

Cette autre n'est point une habituée. Elle se croit dans un salon. Ses yeux un peu myopes sourient avec timidité. Son regard hésite. Elle ne se sent point chez elle et elle n'a pas non plus cette aisance qu'ont dans les gares les voyageuses accoutumées à voyager seules. Elle est aimable, comme si elle recevait. Elle ne connaît point encore le rite de l'enlacement silencieux. Elle n'est point de celles qui imposent le silence. Ne point parler à son danseur lui semble aussi gênant que de ne point offrir à un visiteur le secours d'un sujet de conversation. Il y a dans ses paroles un souci de nuance. Elle ne le fait pas

exprès. Mais, pour un peu, on se souviendrait des mots qu'elle dit. Son regard même, quand elle parle, fait au danseur la politesse de varier. Parler guérit la timidité qu'elle a d'être dans les bras d'un inconnu. Elle parle... c'est comme si on le lui avait présenté. Peut-être un jour tournera-t-elle, silencieuse, avec l'œil immobile et droit du cheval de cirque galopant en piste ? Elle s'excuse de ne point assez bien danser.

L'Américaine danse dur. On dirait que pour elle la danse est gymnastique. Elle va au dancing, comme elle monte dans un train ou visite un musée. Elle est en sécurité ; elle a dansé dans tous les dancings du monde. L'Univers est composé pour elle de voisins de compartiment ou de compagnons de paquebot. Elle danse tranquille, sur du dollar.

Cette jeune fille était belle quand elle buvait son thé.

Mais elle danse mal. Elle veut résoudre un problème insoluble. Elle veut danser et son corps est timide. Elle veut danser, et cependant elle s'écarte trop de son danseur. Elle veut danser et n'être que pudeur. Il faut choisir. Elle ne danse pas. Elle fuit. Ainsi elle ne permet point ce mobile équilibre à deux qui est toute la danse. Elle refuse ce contact que la convention autorise et se refuse à cette promiscuité que la convention annule. C'est une noble pudeur et un orgueil légitime. Mais qu'elle danse seule ! Ou qu'elle aille contempler dans les bals populaires la danseuse obéissante qui s'applique sans vice à son danseur.

Si grave, hautaine et douce tout ensemble, pourquoi cette jeune femme au visage romantique ne danse-t-elle pas ? Ne veut-elle pas ? N'ose-t-elle pas ? Regarde-t-elle avec envie et amertume ? Elle est le problème de ce *Carlton* de six heures. »

Mona Païva. — Dans la plus stricte intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Mona Païva, de l'Opéra Comique avec M. Lucien Desbornes, ancien agent de change.

Romana. — Le groupe de jeunes danseurs qui composent l'Ecole Romana répète en ce moment un spectacle de danses avec accompagnement d'orgues qui doit être donné au Trocadéro le 2 mars.

La danseuse Romana, remise de sa maladie, se produira au grand bal travesti qui sera donné à l'Opéra à l'occasion de la mi-carême.

Caro-Cambell. — La danseuse Caro-Cambell prie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de sa fille Paule de trouver ici l'expression de sa douloureuse reconnaissance.

Chloé ou le Papillon de Porcelaine. — C'est le titre d'un ballet XVIII^e Siècle dont le grand peintre Georges Barbier, a brossé les décors et écrit le livret. Mlle Germaine Taillefer écrit actuellement la partition de ce ballet qui sera représenté sur une grande scène des boulevards.



LA PAVLOVA dans la " La Mort du Cygne "

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, le Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

*Américains, Nègres, pour
Dancing — Casino — Restaurant
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35*

ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

Irène POPARD

*Les Lundi, Mardi, Mercredi
et Vendredi*

PARIS (8) 22, rue de Naples.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœleher, Paris.

Professeurs recommandés PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
Clémendot, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczyński, Ecole de Danse « La Varsovienne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII^e) (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'ACADÉMIE MALAKOFF s'appellera désormais Académie Malakoff et du Champ de Mars.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

ANGERS

M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.
M. *Sar*, 18, rue du Canal.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquín*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon.
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.
Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.
Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegweg, 38, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings Alexandrie.

M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces; 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

DEMANDE une danseuse classique pour monter un numéro.
Écrire avec photos *Tadé*, 155, rue Amelot Paris (11^e)

LEÇONS

de danses modernes

et de

danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

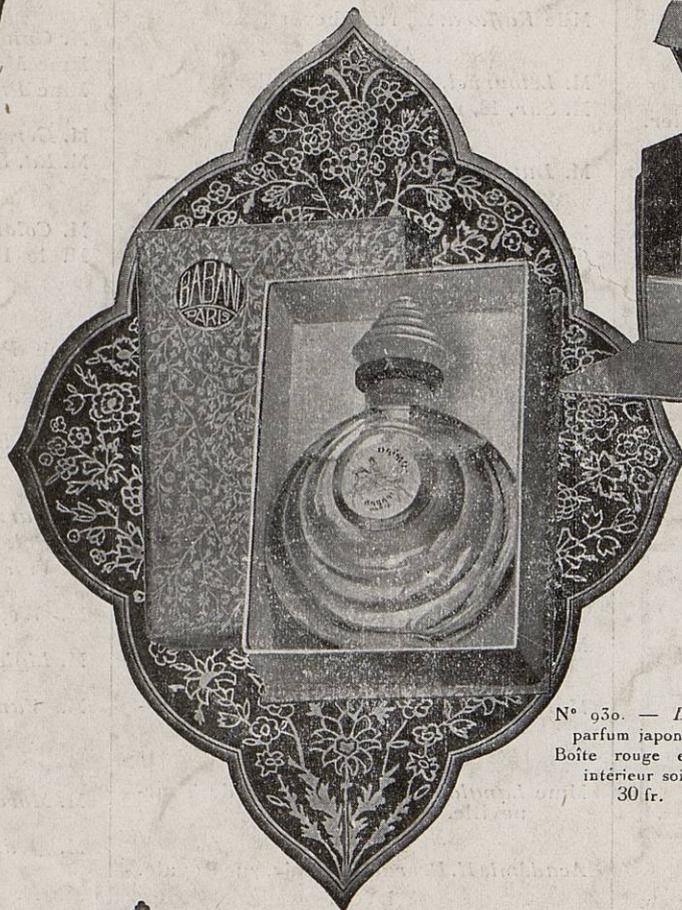
NICE

BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET
D'EXTREME ORIENT



Série 50.
N° 250 Saïgon. — N° 130 Ambre
de Delbi. — N° 530 Afghani.
Flacon plat boîte cr. 35 fr.

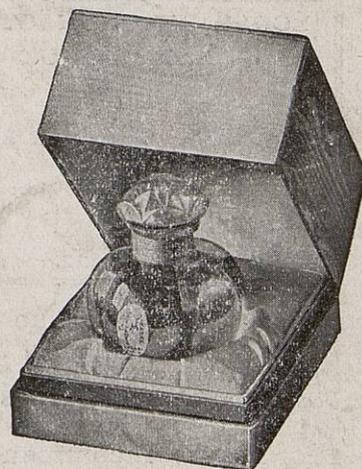


N° 1003. — Ambre de Delbi, Saïgon, Afghani,
Rose Gullistan, Ligéïa, Sbogami, Céillet du Japon,
Yaomak, Ming, Jaomin de Corée, Daimo et
Fleurs d'Annam. Nos 12 parfums ci-dessous
dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



Série 51
N° 151. — Ambre de
Delbi, parfum hindou.
N° 231. — Saïgon.
N° 531. — Afghani.
Flacon forme boule,
boîte or. 55 fr.

N° 930. — Daimo,
parfum japonais.
Boîte rouge et or,
intérieur soie.
30 fr.



N° 631
Fleurs d'Annam, mille
fleurs d'Orient. Écrin
argent, intérieur satin
mauve. 55 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "Ambre de Delbi" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "Yasmak" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "Ligéïa" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "Daimo" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "Fleurs d'Annam" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "Ming" est très frais.



N° 1029. — Ligéïa, parfum de Manille.
Flacon d'origine laqué or. Écrin or, inté-
rieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de
poudre. Poudre parfumée à l'Ambre de Delbi. Au
choix les six teintes suivantes: ocre, ocre clair,
naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.509
N° 109 Ligéïa. — N° 63° Fleurs d'Annam. — N° 93 Daimo.
— N° 189° Jaomin de Corée. — N° 179 Céillet du Japon. —
N° 530° Rose Gullistan. — N° 150 Narsiose d'Or. —
N° 107 Ming. — N° 160 Sousouki.
* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS
MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 42.1 - R C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK